

Les méthodologies à l'ère de l'éclectisme

Manal Assaad*

(Received 24/12 /2020. Accepted 11/2/2021)

□ Résumé □

L'évolution constante des méthodologies en didactique des langues étrangères est inévitable : des reprises, des retours en arrière et des rejets de certains points dans chaque méthodologie ont marqué cette évolution qui avait pour but de répondre aux nouveaux besoins des apprenants. Cependant, les méthodologies n'ont pas pu apporter des réponses aux différents besoins évolutifs chez les apprenants. Et là, est né l'éclectisme comme réponse aux insuffisances des méthodologies.

L'objectif du présent article est donc de mettre l'accent sur cette nouvelle tendance (l'éclectisme) et sur ses répercussions sur les méthodologies constituées.

Mots-clés : Méthodologie – Français Langue Etrangère - Eclectisme – Besoin – Apprenant

*Professeur adjoint au département de l'enseignement du français à l'Institut Supérieur des Langues,
Université Tichrine, Lattaquié, Syrie, courriel : manalassaad@yahoo.fr.

المنهجيات في عصر الانتقائية

منال أسعد *

(تاريخ الإيداع ٢٤ / ١٢ / ٢٠٢٠ . قَبْلَ للنشر في ٢ / ١١ / ٢٠٢١)

□ ملخّص □

يعدّ التطور المستمر للمنهجيات في تدريس اللغات الأجنبية أمراً لا مفر منه. إلا أن التكرار والعودة للوراء، إضافة إلى رفض بعض النقاط في كل منهجية يميز هذا التطور الذي يهدف إلى تلبية الاحتياجات الجديدة للمتعلمين. ومع ذلك لم تكن المنهجيات قادرة على تقديم إجابات لمختلف الاحتياجات المتطورة للمتعلمين. ومن هنا وُلدت الانتقائية كرد فعل على أوجه القصور في المنهجيات.

يهدف هذا المقال إلى التأكيد على هذا الاتجاه الجديد (الانتقائية)، وانعكاساته على المنهجيات الموضوعة.

كلمات مفتاحية: منهجية - اللغة الفرنسية كلغة أجنبية - انتقائية - حاجة - متعلم.

*أستاذ مساعد في قسم تعليم اللغة الفرنسية في المعهد العالي للغات، جامعة تشرين، اللاذقية، سورية، بريد الكتروني :

manalassaad@yahoo.fr.

Introduction

La didactique des langues étrangères a constamment évolué, parfois timidement mais souvent d'une manière radicale dans un souci de modernisation et d'efficacité. En effet, l'objectif de la didactique est toujours d'enseigner mieux, plus vite et donc plus efficacement. C'est en effet l'échec partiel ou total des stratégies mises en place qui déclenche le besoin de changement méthodologique, même si d'autres facteurs externes (sociaux, politiques, économiques, etc.) peuvent influencer également le processus de changement.

La réponse aux insuffisances des méthodologies se trouve dans l'éclectisme qui présente les avantages d'une méthodologie souple, capable de s'adapter aux différentes situations auxquelles doivent faire face les enseignants. Néanmoins, pour éviter d'être synonyme d'incohérence et d'échec, les défenseurs de l'éclectisme devraient miser sur la formation des enseignants qui constitue le point fort de cette méthodologie.

Objectif et intérêt de l'article

La didactique des langues est marquée par une évolution constante des méthodologies. En effet, on constate des reprises, des retours en arrière et des rejets de certains points dans chaque méthodologie, ceci dans l'objectif de répondre aux différents besoins des apprenants. Cependant, les méthodologies n'ont pas pu apporter des réponses à ces différents besoins évolutifs. Et là, l'éclectisme est né comme une solution à ces insuffisances méthodologiques.

L'objectif du présent article est donc de mettre l'accent sur cette nouvelle tendance (l'éclectisme) et sur ses répercussions sur les méthodologies constituées.

Méthodologie

L'arrivée de l'ère éclectique s'explique aussi bien par l'ignorance en matière de théories de l'apprentissage que par un grand embarras qu'il serait sans doute plus profitable d'avouer que de dissimuler. De toute façon, les méthodologies ne s'excluent pas. Habituellement, une méthodologie sert de matériel pédagogique de base aux apprenants et aux enseignants ; on l'enrichit, ou la complète par des emprunts à d'autres méthodologies, selon l'inspiration et les caprices des enseignants ou les besoins des clientèles. Dans ce contexte, la période actuelle est marquée par une approche communicative fortement teintée d'éclectisme.

Le présent article trace les éléments d'une méthode éclectique et propose de donner des exemples concrets repris dans quelques méthodes éclectiques.

Discussion et résultats

Evolution des courants méthodologiques

Les méthodes traditionnelles faisaient apprendre des phrases artificielles : *la mer est bleue, Paul a un joli vélo, la robe de ma mère est verte, etc.* Les méthodes audiovisuelles ou structurales ont modernisé le matériel linguistique d'apprentissage mais sont restées en deçà de la communication réelle où les énoncés ont toujours un enjeu ; on utilise le langage pour se présenter, s'excuser, demander, permettre, exprimer une opinion, accepter, refuser, etc. Les méthodes fondées sur l'approche communicative prennent directement ces performances communicatives : être

capable de se présenter, etc., comme objectifs de leçon. On n'enseigne pas la forme interrogative comme objet en soi, on enseigne à demander une information. On n'enseigne pas l'impératif comme forme mais on enseigne à demander à quelqu'un de faire quelque chose, ce qui exige des moyens linguistiques qui ne se réduisent pas à l'impératif très souvent exclu pour des raisons de courtoisie. La méthodologie audiovisuelle ne s'était pas préoccupée de cet aspect pragmatique de la communication faisant l'hypothèse qu'une fois qu'on connaît les bases d'une langue étrangère on est capable de faire tout cela.

Ce constat n'a pas pour but d'enlever aux méthodes structurales ce qu'elles ont apporté : certains outils font leurs preuves et rendent des services pendant une période donnée ; le moment arrive un jour cependant où il faut les adapter ou les remplacer. Il s'agit surtout d'examiner les points à améliorer pour réaliser d'autres instruments méthodologiques visant plus directement l'apprentissage de la communication en langue étrangère. Cependant, les dispositifs didactiques ne présentent pas la successivité chronologique qu'on pourrait imaginer. Il y a continuité, retour en arrière, prise en compte de ce qui se fait ailleurs pour s'en inspirer ou au contraire pour le rejeter, et adaptations à de nouveaux environnements idéologiques et technologiques.

Ce qui frappe, d'après l'expression de P. Blanchet, c'est « *l'évolution constante [...] vers un 'moyen terme' diactico-pédagogique qui retiendrait les acquis les plus solides de chaque époque méthodologique et délaisserait ses hypothèses les plus discutables.* » (1998 : 192) En effet, le changement didactique balance entre rupture et continuité. Ainsi, il faut admettre que « *chaque méthodologie est un produit non biodégradable qui laisse toujours des traces* » (R. Galisson, 1980 : 134). En analysant ces éléments de continuité méthodologique, C. Puren choisit de les traiter en terme de « *noyau dur méthodologique* » (2002 : 324). C'est ainsi que le noyau dur de la méthodologie audio-orale est constitué d'une combinaison des méthodes répétitive et orale : en d'autres termes, sont privilégiées toutes les tâches qui amènent les apprenants à reprendre de manière intensive (méthode répétitive) des modèles donnés (méthode imitative) de langue orale (méthode orale).

La méthodologie structuro-globale audio-visuelle emprunte ce noyau dur de la méthodologie audio-orale pour la première partie du traitement du dialogue de base (explication, correction phonétique, mémorisation initiale de ce dialogue) et pour l'enseignement de la grammaire (exercices structuraux) et de la communication (pour certaines). En tous les cas, « *aucune méthodologie n'a été intégralement mauvaise. Chacune a apporté sa pierre. Aucune, non plus, n'est intégralement bonne. Chacune a ses défauts. Si on avait enfin trouvé la méthodologie et la méthode miracle, ça se saurait, ça se verrait... !* » (Ph. Blanchet, 1998 : 192). Actuellement on peut dire qu'on assiste en didactique du français langue étrangère à une crise des méthodologies. Il n'y a pas de méthodologie unique, forte, globale et universelle sur laquelle tous seraient d'accord.

Pour certains méthodologues, l'approche communicative est entrée en déclin non parce que ses principes sont invalidés ni parce qu'une nouvelle méthodologie l'a supplantée, mais tout simplement parce qu'en France elle a été employée comme une méthodologie constituée, alors que pour beaucoup elle ne l'était pas. Les facteurs qui ont abouti à l'abandon de ce type de cohérence sont, d'après C. Puren, P. Bertocchini et E. Costanzo (1998 : 93), multiples. Les facteurs internes les plus prépondérants peuvent tous se caractériser par leur « *complexité* », celle-ci étant mesurée à l'impossibilité d'appréhender exhaustivement et maîtriser totalement un ensemble dont les éléments sont pluriels, variés, variables, hétérogènes et entrant dans un système d'interactions lui-même complexe :

- Complexité d'abord des besoins, attentes, motivations, habitudes et stratégies d'apprentissage.

- Complexité aussi des objectifs que représentent les différentes composantes de la compétence de communication.

- Complexité enfin des référents théoriques : pragmatolinguistique, sociolinguistique, analyse du discours, linguistique de l'énonciation, sémiotique, psychologie cognitive.

Toute nouvelle méthode se constitue donc en rupture avec celle qui l'a précédée tout en se construisant en partie, sur cette dernière. Ainsi, la méthodologie structuro-globale audio-visuelle a rompu avec la méthodologie traditionnelle, puis a été elle-même remise en cause par les méthodes fondées sur l'approche communicative qui en a, par la suite, réintégré certains éléments. C'est pourquoi depuis une quinzaine d'années on assiste à la montée d'un éclectisme méthodologique qui tend à la diversification des matériels et des approches proposés.

L'ère éclectique

La nouvelle génération d'enseignants refuse toute imposition et ne se sent plus liée aux méthodologies constituées ni aux manuels que l'on trouve sur le marché. D'après R. Galisson (1995), ce type d'enseignants a une forte tendance à l'éclectisme et refuse d'employer la méthode telle que l'auteur la préconise. Il n'adopte plus un manuel, en réalité il l'adapte et le transgresse. Les méthodologues rigoureux critiquent cet éclectisme excessif en l'apparentant plus au bricolage qu'à une reconstruction fondée sur une analyse méthodologique originale. Cependant pour J. C. Beacco (1995), le choix éclectique des pratiques de classe signifie une sélection raisonnée et non un ensemble hétéroclite de techniques d'enseignement. D'après lui, les enseignants savent qu'il est nécessaire de rendre cohérentes des techniques empruntées, de manière à permettre aux apprenants de participer activement au processus de leur apprentissage.

L'éclectisme comme méthodologie d'enseignement des langues étrangères exige que l'enseignant possède de vastes connaissances de la langue qu'il enseigne, des différentes manières d'enseigner, et qu'il puisse établir en détail les besoins des apprenants. Plus l'enseignant est formé, plus il revendique son autonomie et moins il a besoin de méthode, se sentant capable d'adapter son enseignement à sa situation particulière de classe.

Les méthodologies surgissent parfois comme réaction aux méthodologies précédentes, ou bien comme de simples ajustements méthodologiques, ou encore comme une reformulation plus profonde faisant appel à d'autres théories de référence comme la psycholinguistique, la sociolinguistique, la pédagogie, la politique, etc. Cependant les didacticiens sont partagés sur l'évolution méthodologique : les uns la conçoivent comme un phénomène récurrent, comme si elle tournait en rond, alors que d'autres la voient comme un mouvement de progression en spirale. Ce qui ne fait aucun doute est que la didactique a constamment évolué, parfois timidement mais souvent d'une manière radicale dans un souci de modernisation et d'efficacité. En effet, l'objectif de la didactique est toujours d'enseigner mieux, plus vite et donc plus efficacement. La didactique se livre donc à une autoévaluation constante en remettant en cause les acquis de la méthodologie en place, afin d'améliorer le

processus d'apprentissage. C'est en effet l'échec partiel ou total des stratégies mises en place qui déclenche le besoin de changement méthodologique, même si d'autres facteurs externes (sociaux, politiques, économiques, etc.) peuvent influencer également le processus de changement. L'éclectisme actuel présente les avantages d'une méthodologie souple, capable de s'adapter aux différentes situations auxquelles doivent faire face les enseignants. Néanmoins, pour éviter d'être synonyme d'incohérence et d'échec, les défenseurs de l'éclectisme devraient miser sur la formation des enseignants qui constitue le point fort de cette méthodologie.

Une méthode éclectique est, d'après le *Dictionnaire pratique de didactique du français langue étrangère*, une méthode *composite, cohérente*, bien que formée d'éléments empruntés à différentes méthodologies (traditionnelle, structuro-globale, approche communicative). Les manuels de français langue étrangère qui se réclament de deux voire trois de ces méthodologies ne sont pas rares aujourd'hui, même si les méthodes fondées sur l'approche communicative représentent sans conteste la tendance dominante. Tout se passe comme si une « *méthodologie-compromis* », selon les termes de R. Galisson, s'était installée sur les lignes de force du courant communicatif, avec notamment un retour à un enseignement plus systématique de la grammaire, du lexique et de la correction phonétique.

En effet, « *occultant les modalités d'accès à la communication, l'approche communicative accessoirise le moyen au profit de la fin, laisse le champ libre à l'éclectisme, mais autorise également les marches arrière clandestines et les dérives folkloriques. D'autant qu'approche renforce cette tendance à la libéralisation des essais individuels. C'est un risque à courir, qui ne m'effraie pas.* » (R. Galisson, 1995 : 92) Parce que très réductrice, l'approche communicative ne répond pas à la complexité et à la diversité des besoins. Car elle reste « *le produit d'une didactique universaliste, alors que la demande s'oriente vers une didactique contextualiste, ou de proximité. C'est le manque d'opportunisme [...] qui a livré le passage à l'éclectisme (réponse contextuelle, par excellence, à la complexité), permettant à celui-ci de faire une percée spectaculaire, sur les débris des méthodologies précédentes.* » (R. Galisson, 1995 : 93).

Les premières méthodes éclectiques *Archipel* et *Sans Frontières* sortent la même année (1982) chez des éditeurs différents. Les deux manuels visent les mêmes publics – adultes et grands adolescents débutants ou faux-débutants en français langue étrangère – essentiellement ceux des centres culturels et instituts français de l'étranger. Tous deux se fondent sur l'approche communicative avec des options différentes. *Archipel* privilégie le document authentique et la grammaire structurale, *Sans frontières* le document fabriqué et la grammaire traditionnelle.

Une autre méthode, *Champion 1* (2001) se présente comme une méthode ciblée, aux objectifs précis, éclectique dans sa méthodologie :

- A la méthodologie traditionnelle, elle emprunte la terminologie grammaticale (article défini, adjectif, etc.) et certains types d'exercices comme l'exercice de répétition (à l'oral).
- A la méthodologie structuro-globale, elle emprunte le dialogue fabriqué – comme support d'une séquence à dominante « oral » - et l'exercice structural (de complétion, de transformation) qu'elle fait manipuler à l'écrit comme à l'oral.

• A l'approche communicative, elle se réfère par l'intégration de documents authentiques (mêlés à des documents fabriqués), par l'étude systématique de notions et d'actes de parole, par l'introduction de situations orales et écrites qui permettent de faire travailler les compétences de compréhension et de production des apprenants tout en les familiarisant avec une première image de la France.

Les méthodes fondées sur l'approche communicative intègrent nombre de paramètres appartenant aux méthodologies qui les ont précédées, entre autres : le refus de la traduction, la pratique de l'exercice structural, les notions de situation et de dialogue. Ces différents emprunts font d'elles des méthodes *éclectiques* et « *peuvent nuire à leur cohérence.* » (J.-P. Robert, 2002 : 111). Mais le flou qui existe dans le cadre de l'approche communicative s'explique sans doute par l'hétérogénéité des apports théoriques. Cependant, M. de Carlo reste optimiste à propos de l'avenir de l'approche communicative et annonce « *de beaux lendemains* » (1995 : 53) qui attendent encore l'approche communicative. En effet, la rigidité de l'institution, l'éclatement des théories de référence, la multiplication des problématiques, la mise en question des méthodologies prescriptives ne constituent pas la preuve d'un dépassement de l'approche communicative. Cela montre, au contraire, que cette approche est de nature tout à fait originale par rapport aux méthodologies précédentes, et que ses potentialités n'ont pas été encore exploitées entièrement. Mais cet espoir n'est pas unanime.

En fait, beaucoup s'accordent aujourd'hui, pour réclamer le dépassement de l'approche communicative. C'est ce qui conduit à constater que l'approche communicative est en recul sensible et à s'interroger sur l'existence d'une méthodologie dominante. C. Puren a franchi l'étape du questionnement et pense que « *la crise actuelle des cohérences uniques, fortes, globales et universelles en DFLE* » (1995 : 41) implique le déclin de l'approche communicative. A sa place, on le sait, il annonce l'arrivée de l'ère *éclectique*, qui, d'après R. Galisson (1980 : 114), s'explique aussi bien par l'ignorance en matière de théories de l'apprentissage que par un grand embarras qu'il serait, selon les termes de R. Galisson, sans doute plus profitable d'avouer que de dissimuler.

Au cours des années 60 et 70, plusieurs développements indiquent que la didactique des langues s'est éloignée du concept de méthodologie unique comme approche principale de l'enseignement des langues. Ces développements méritent attention, parce qu'ils témoignent d'une direction nouvelle de la pensée en pédagogie : dépasser l'étroitesse, la rigidité et le déséquilibre engendrés par une conception de l'enseignement des langues envisagé purement ou principalement à travers le concept de méthode.

Dans son *Essai sur l'éclectisme* qui n'est pas passé inaperçu, C. Puren, l'auteur de *l'Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues* apporte une contribution de poids à l'explication d'un phénomène affectant les recherches et les pratiques en didactique des langues étrangères depuis une dizaine d'années, et que chacun a eu le loisir de constater : le déclin des méthodologies constituées, codifiées, entièrement « *ficelées* », au profit d'assemblages hétérogènes empruntant à une infinité de sources. C. Puren déclare fini le temps des « *grandes certitudes consensuelles.* » (1995 : 59). Il soutient que la didactique des langues est sortie, depuis déjà plusieurs années, de l'ère des théories de référence fortes et monolithiques pour entrer dans une phase *éclectique*. De plus, le profil de

l'enseignant d'aujourd'hui témoigne d'un goût prononcé pour l'éclectisme. Mais cette nouvelle ère éclectique est-elle due à « *la perte de vitesse et de crédit de la méthodologie et au développement de la formation ?* » (V. Rialland-Addach, 1995 : 103).

La nouvelle ère, définie comme éclectique par C. Puren, pourrait donc être considérée moins comme une mise en question de l'approche communicative que comme son évolution naturelle. Dans ce sens, la crise actuelle des cohérences uniques, fortes, globales et universelles en didactique du français langue étrangère peut être « *l'occasion de libérer enfin la créativité méthodologique sur le terrain : la mort des méthodologies doit servir à la renaissance de la méthodologie.* » (1995 : 37).

Il n'y a pas vraiment de mauvaises méthodes. Mais, « *en se trompant d'ingrédients ou de dosage, on peut faire de la mauvaise cuisine. Et la didactique, quand elle consent à descendre dans la classe, est, comme la cuisine, affaire de dosage.* » (J.-M. Caré, 1989 : 54). Le besoin de cohérence ne doit pas être négligé. En effet, l'abondance actuelle des propositions méthodologiques venant d'horizons divers peut conduire à l'éclectisme mal compris, c'est-à-dire au « *zapping pédagogique* », selon l'expression de J. Courty (2003 : 127). Cependant, l'auteur affirme que l'on peut y échapper lorsqu'on sait pourquoi on choisit cette procédure, à telle étape du cours, c'est-à-dire en utilisant les apports extérieurs non pour eux-mêmes, l'un après l'autre, mais parce qu'ils permettent d'ajouter des pierres à l'édifice. Il faut tenir compte du fait que le contenu de toute méthodologie, y compris éclectique, doit être en adéquation avec les objectifs que se sont fixés les auteurs et former un tout dont la cohérence unisse non seulement entre elles les principales options (pédagogique, linguistique et culturelle) mais encore chacune d'elles considérée isolément. Elle dit haut et fort « *oui à l'éclectisme, non au bricolage pédagogique.* » (J. Courty, 2003 : 129).

A partir des besoins des apprenants, se créent des méthodologies toujours plus innovantes, différentes, qui varient surtout par rapport aux processus d'apprentissage. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, l'innovation réside surtout dans le matériel mis à la disposition de l'enseignant et des apprenants, et l'utilisation, par exemple, des multimédias peut amener sur le plan méthodologique à envisager la question de l'individualisation de l'apprentissage.

Conclusion

L'appel à l'éclectisme ne représente pas l'abandon de la recherche d'une méthodologie, puisque celle-ci est une composante interne à toute discipline ; elle permet de réaliser certains objectifs spécifiques, et de ces résultats elle obtient à son tour sa légitimation. Mais la crise actuelle des cohérences uniques, fortes, globales et universelles en didactique du français langue étrangère peut être l'occasion de libérer enfin la créativité méthodologique sur le terrain.

Bibliographie :

- Beacco J.-C. (1995), “La méthode circulante et les méthodologies constituées”, dans *Le français dans le monde*, Numéro spécial, *Méthodes et méthodologies*, janvier, pp. 36-41.
- Blanchet P. (1998), *Introduction à la complexité de l’enseignement du français langue étrangère*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- Caré J.-M. (1989), « Approche communicative : un second souffle », dans *Le français dans le monde*, N°226, pp. 50-54.
- Carlo M. de (1995), « Approche communicative : de beaux lendemains ? », dans *Etudes de linguistique appliquée*, N°100, pp. 39-53.
- Courtillon J. (2003), *Élaborer un cours de FLE*, Paris, Hachette.
- Galisson R. (1995), “A enseignant nouveau, outils nouveaux”, dans *Le français dans le monde*, Numéro spécial, *Méthodes et méthodologies*, janvier, pp.70-78.
- Galisson R. (1995), « En matière de culture le ticket AC-DI a-t-il un avenir ? », dans *Etudes de linguistique appliquée*, N°100, pp. 79-98.
- Galisson R. (1980), *D’hier à aujourd’hui, la didactique générale des langues : du structuralisme au fonctionnalisme*, Paris, Clé International.
- Puren C. (2002), « De la méthodologie audiovisuelle première génération à la didactique complexe des langues-cultures », dans *Etudes de linguistique appliquée*, N°127, pp. 321-337.
- Puren C. (1995), “ Des méthodologies constituées et de leur mise en question », dans *Le français dans le monde*, numéro spécial ; *Méthodes et méthodologies*.
- Puren C., Bertocchini P. et Costanzo E. (1998), *Se former en didactique des langues*, Paris, Ellipses.
- Rialland-Addach V. (1995), “ Culture partagée et dictionnaire monolingue de français langue étrangère », dans *Études de linguistique appliquée*, N°97, pp. 91-103.
- Robert J.-P. (2002), *Dictionnaire pratique de didactique du français langue étrangère*, Paris, Ophrys.